



**PRÉFET
DE LA MOSELLE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Journée de la mémoire mosellane
Cérémonie sur le parvis du Musée de la Guerre de 1870 et de
l'Annexion à Gravelotte – le dimanche 16 octobre 2022

Allocution de Laurent Touvet, préfet de la Moselle

Monsieur le président du conseil départemental de la Moselle,
Monsieur le maire de Gravelotte,
Mesdames et Messieurs,

Le conseil départemental de la Moselle nous réunit aujourd'hui pour nous faire partager une page triste de l'Histoire du département. Je remercie tout particulièrement son président Monsieur Patrick Weiten de nous avoir une nouvelle fois conviés à réfléchir à ces événements si importants pour notre mémoire collective en Moselle. Nous souvenir pour agir.

Nous nous souvenons de ces quatre longues années d'annexion illégale et illégitime de la Moselle à l'Allemagne nazie. Drame pour la Moselle, drame pour les familles de Mosellans contraints de subir la dictature et ses conséquences sur leur vie quotidienne et familiale.

Après le déracinement de l'évacuation de septembre 1939, que vous avez magnifiquement rappelé l'an dernier avec ce spectacle époustouflant à Amnéville et cette cérémonie grandiose sur la place d'Armes de Metz, nous poursuivons notre marche du souvenir avec la Moselle annexée.

Vous avez préparé une exposition très évocatrice de cette histoire de familles de Moselle, et j'en félicite vos équipes, spécialement M. Laurent Thurnherr qui pilote avec brio les sites de la mémoire mosellane.

Il est important de faire vivre cette mémoire des événements qui ont marqué les Mosellans jusque dans leur chair.

A côté des 300 000 Mosellans qui durent abandonner leurs maisons, leurs fermes et leur terre, partir sans préavis vers l'inconnu, il y eut ceux qui sont restés. Certains – d'abord partis puis rentrés à l'été 40 – ont vécu le déracinement puis l'annexion.

Parmi les drames de l'annexion, nous pensons à ce qui a bouleversé le plus intime des personnes et des familles. La germanisation des prénoms et des noms, celle des lieux, l'interdiction de parler sa langue, la crainte de l'arrestation, de la déportation et des exécutions.

*

Et cette horreur de l'incorporation de force.

Devoir endosser l'uniforme de l'ennemi ; être contraint de servir le camp adverse du sien ; devoir honorer un drapeau détesté ; être contraint de prêter serment à la puissance occupante ; être contraint de renier sa patrie, son pays et ses valeurs ; être obligé de faire ce que l'on ne veut pas faire ; être forcé d'assister à l'exécution d'un camarade ; être profondément contraint à tant d'horreurs dans sa chair, sa conscience et sans son âme par la violence la terreur et la peur ; partir vers un front inconnu et nécessairement périlleux ; quitter sa famille, son quartier ou son village pour la certitude d'affronter le danger ; imaginer ne pas revenir mais mourir dans les douleurs physiques et morales de la guerre lointaine.

Partir à la guerre pour défendre l'idéal de son pays, cela demande déjà du courage pour surmonter sa peur. Mais partir là-bas, avec l'uniforme et les armes dont on

souhaite la défaite, c'est une souffrance bien plus grande encore. Ce sont déjà des perspectives qui nous effraient. Saurions-nous les vivre ? Nul ne peut le dire.

Alors fallait-il refuser l'enrôlement ? Fuir, en quelques heures ? Mais pour aller où ? Là aussi le danger. Car la désertion ajoutait des conséquences terribles pour les familles, victimes de représailles, de confiscations, d'emprisonnement, de déportation.

Le choix était difficile. Il le serait pour tout adulte, mais il est encore plus lourd pour des jeunes de 17 ans. Je vous demande de penser à vos grands-pères ou vos pères, vos oncles, qui ont subi, si jeunes, cette torture morale. C'est en Moselle une génération entière de jeunes hommes : des frères, des fils, des maris, qui sont partis combattre sous l'uniforme ennemi et ont ainsi préservé leurs familles des représailles nazies.

31 000 mosellans ont été forcés de combattre pour l'Allemagne nazie et d'intégrer les rangs de la Wehrmacht.

La plupart d'entre eux ont été envoyés sur le front de l'Est, combattre les troupes de la Russie soviétiques dans ces immenses plaines glacées.

Beaucoup y sont morts au combat, d'autres y ont été internés, longtemps et sauvagement, à Tambov, qui a compté aussi de nombreuses victimes, bien après que la guerre a été terminée.

Je sais combien cette histoire est douloureuse et dramatique et touche au plus intime de nombreuses familles de Moselle.

Nous ne savons pas toutes les souffrances morales qu'ils ont vécues. Le sentiment de culpabilité, les images atroces qui ont hanté leurs rêves, la mort qu'ils ont côtoyée, le mur du silence, le jugement de l'Histoire et l'incompréhension dans leur

propre famille. Ils en ont peu parlé.

Nous honorons aujourd'hui leurs mémoires, et notre présence signifie que nous n'oublions ni leur courage ni leur sacrifice. Nous sommes émus et touchés par leur histoire. Nous exprimons notre respect. Nous essayons de comprendre et partager leur douleur et leur souffrance.

*

L'apprentissage de cette Histoire par les jeunes générations est essentiel pour construire la paix d'aujourd'hui et de la préserver demain.

Vous avez choisi d'associer à cette journée de la mémoire mosellane le travail des collégiens. Les membres du conseil départemental « jeunes » ont à cet égard une belle mission : celle de transmettre ce flambeau de la mémoire à nos jeunes générations, pour que la flamme qui a animé nos aïeux sur le champ de bataille ne s'éteigne pas. Que nos générations, comblées par la paix et -pour la plupart d'entre nous -, par l'aisance matérielle, se rappellent le courage des générations précédentes. Retenons et imitons leur force de caractère, leur foi dans les jours meilleurs, leur courage dans l'adversité.

Nous ne souhaitons à personne de vivre leurs drames, mais nous devons retenir leurs qualités qui leur ont permis de surmonter les épreuves de la Moselle annexée.

La Moselle déracinée et la Moselle annexée n'ont pas pu effacer la Moselle attachée à la France ; elles ont fait germer ici la Moselle arrimée à ses voisins européens, la Moselle engagée pour la paix.

Nous citons souvent le grand et humble Robert Schuman. Un de ses mérites est de n'avoir pas gardé la mission de la réconciliation et de la paix pour lui seul, mais d'avoir su entraîner sur ces chemins prometteurs beaucoup d'hommes et femmes

de bonne volonté, en Moselle, mais aussi dans son Luxembourg natal et en Allemagne si proche.

Cette paix est un héritage à préserver. Nous continuons d'y œuvrer, modestement, en renforçant nos liens culturels, en facilitant la vie près des frontières, en agissant concrètement pour la compréhension et l'unité des peuples en Europe. Les défis du monde actuel nous offrent un champ immense pour y déployer notre énergie et notre enthousiasme.

*

Hélas le souvenir de la Moselle annexée trouve un écho malheureux dans les événements vécus actuellement par d'autres peuples en Europe : la guerre en Ukraine aujourd'hui rappelle douloureusement la guerre subie sur notre sol il y a trois générations. C'est tout proche. Sachons entendre les leçons du passé pour construire notre monde.

Votre présence ici, si nombreuse, nous rappelle que la mémoire n'est pas uniquement l'affaire de quelques élus ou responsables publics, de quelques associations ou anciens combattants. Elle est la mission de tous ; c'est un devoir collectif de continuer à la faire vivre et la comprendre. Savoir d'où nous venons pour choisir où nous voulons aller.

Vive la Moselle, vive la République, vive la France, vive l'Europe.